

AMUSEMENTS

THEATRE CRESCENT

En annonçant l'ouverture du Théâtre Crescent, fixé à dimanche prochain, il nous semble épuiser déjà les premiers frissons de l'attente...

UN CONGRES EN EGYPTE

Pour la première fois, une grande assemblée savante, préoccupée des questions essentielles de l'Egypte...

WEST END

Le concert de l'orchestre et les divertissements variés au West End constituent une récréation peu commune.

PARC ATHLETIQUE

La "Bobémienne" est le triomphe de la troupe d'opéra Métropolitaine au Parc. Tous les artistes s'y surpassent.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, par semestre: \$12.00. Un an: \$24.00. 6 mois: \$12.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, par semestre: \$6.00. Un an: \$12.00. 6 mois: \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Non agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par LES SUB EXPRES.

ANECDOTE

An sujet de l'affaire Tropmann, qui fit tant de bruit en son temps, un journal parisien raconte l'amusante anecdote suivante:

On sait que les victimes de Tropmann furent découvertes dans le champ où il les avait enfouies, par un maréchal nommé Gaspard.

Très intrigué, Gaspard descendit de sa charrette et alla chercher son chien. Il mit ainsi à découvert les cadavres.

Or, le brave Gaspard, après un séjour d'une quinzaine d'années en Amérique, où il a amassé une petite fortune comme charbonnier de laine, est venu se fixer dans les Hautes-Pyrénées.

Dernièrement, il venait à Tarbes consulter un avocat, M. Daugue, député. Il lui a, à cette occasion, raconté son histoire et, entre autres détails, il lui a rappelé celui-ci:

Après sa lugubre découverte, Gaspard ayant prévenu un gendarme, lui raconta qu'il était descendu de sa charrette pour aller voir ce que faisait son chien.

Le bon gendarme l'interrompit: "Pardieu, lui dit-il avant de continuer, je dois vous dresser un procès-verbal pour avoir, de votre propre aveu, abandonné votre charrette sans conducteur sur la voie publique."

Le procès-verbal n'eut pas de suite. Mais Gaspard garde un joyeux souvenir du gendarme qui se félicitait de sa découverte.

"Le devoir avant tout. Malheureusement, continue-t-il."

Vivants et morts.

Ceci est une histoire pour ceux qui croient aux liens mystérieux qui lient le destin des vivants à celui des morts: ainsi les uns ne meurent pas tout à fait et, d'autre part, les âmes qui paraissent s'agiter en ce monde ont leur racine et leur vraie vie dans l'autre. Tel quel, voici le fait que rapporte l'agence "Paris-Nowelles."

On se souvient du voyage que fit récemment, au pôle Nord, le duc des Abruzzes; on se rappelle de son retour triomphal et la piété solennelle avec laquelle une image de son bateau, "l'Ettoile-Polaire", fut consacrée à la Vierge. Parmi les compagnons du prince, au départ, mais non au retour, se trouvait le lieutenant Querini, gentilhomme vénitien, qui perdit dans les mers boréales. Dans le temps même où on déplorait ce malheur, un professeur de l'école technique de Trieste a découvert, dans un manuscrit de 1601, le récit d'un voyage exécuté dans les mers boréales en 1431, par un certain Pierre Querini, qui appartient précisément à la famille du lieutenant.

"Ce Pierre Querini était parti de Candie pour les Flandres à bord d'un navire chargé de marchandises et de pierres précieuses. Arrivé en Flandre, il vendit son chargement et s'embarqua pour les régions hyperboréennes. Un orage le força à abandonner le navire et à se réfugier avec son équipage dans deux barques. Le vent le jeta sur les côtes de la Norvège. Le 9 janvier 1432, Pierre Querini fit naufrage près des îles Lofoden, par 70 degrés de latitude Nord. Presque tous ses compagnons se noyèrent."

A Venise, on le croyait perdu, quand il reparut en janvier 1433, avec 10 compagnons au lieu de 78, après avoir traversé le Danemark et l'Allemagne et franchi les Alpes. Un même destin entraînera, à cinq siècles d'intervalle, l'Aloué et le neveu vers les mêmes dangers; ou plutôt n'est-ce pas l'aventurier du quinzième siècle qui a voulu revivre sa jeunesse au héros du vingtième? La seule fortune lui fut inégale.

AVANT LA GUERRE

TRANSVAAL

Le "Manchester City News", un journal neutre au point de vue politique, donne une interview que sir Bosdin Leech, ex-maire de Manchester et partisan de la politique de la guerre, eut avec quelques officiers de l'Etat libre rencontré à Ceylan.

Ces officiers orangistes déclarent que l'opinion publique était contre la guerre, mais que le raid Jameson a retourné l'opinion:

"Quand on vit au Transvaal et dans l'Orange que les Anglais faisaient des héros d'hommes qui eussent dû être hais comme brigands et assassins, la concession du droit électoral aux uitlanders fut retardée. Mais elle n'était réellement que retardée et ce n'était qu'une affaire de temps."

"Les officiers ont déclaré que M. Steijn a été de toute son influence pour éviter la guerre, et ont dit que c'était lord Alfred Milner qui en avait été la cause, quand, se voyant poser cette question: "Supposant que nous accordions ce que vous demandez relativement au droit électoral, est-ce que vos exigences s'arrêteraient là?" Il répondit d'une façon évasive, puis, pressé, reconnut pouvoir, par la suite, demander autre chose telle que l'obligation dans certaines écoles d'enseigner l'anglais en même temps que le hollandais."

"Alors, le Transvaal et l'Orange compriront qu'il n'était pas sincère et que, quoi qu'il puisse accorder, on continuait à leur demander de nouvelles concessions dans le but de leur chercher querelle."

Ensuite, répondant à une question de leur interlocuteur, les deux officiers ont déclaré qu'ils étaient tous deux des "gentlemen farmers" aisés.

"Nous avons nos foyers heureux, nos fermes prospères et du bétail nombreux."

"Et nous apprenons maintenant que nos maisons sont brûlées, nos bestiaux enlevés, nos familles dispersées sinon démembrées et dévolées par la mort. Nous n'avons plus de ressources, et si nous étions dans la position des hommes de Botha, nous préférerions mourir libres plutôt que de revenir à la pauvreté et à la servitude."

Le "Morning Leader" qui commente cette interview, dit que voilà une réponse aux attaques dirigées contre les Boers et une preuve que la guerre n'est qu'une "rigoureuse méprise".

Les Pertes Anglaises.

A la fin de juillet, le total des pertes générales causées par la guerre à l'Angleterre, dans l'Afrique du Sud était de 71,383 hommes, sur lesquels 21,831 sont perdus entièrement pour l'armée.

Ces pertes se décomposent comme suit: Tués dans l'action: officiers 392; hommes, 4,062. Morts de blessures: officiers, 187; hommes, 1,388. Morts en captivité: officiers, 4; hommes, 93. Morts de maladie: officiers, 251; hommes, 9,976. Morts par accidents: officiers, 12; hommes, 395. Manquants ou prisonniers: 558 hommes.

Renvoyés dans leurs foyers comme invalides ou convalescents: 2,270 officiers, 51,228 hommes. Total: 3,034 officiers et de 68,319 hommes.

Français—"les Francs" comme on dit dans ces parages—sont, depuis des siècles, les protecteurs naturels et légitimes des chrétiens en Orient.

C'est là précisément ce qui leur a donné dans ces contrées lointaines une influence énorme et que l'on songe d'autant moins à leur contester, qu'ils ne l'exercent que pour le bien du pays et dans l'intérêt de son commerce.

Toujours mus par ce même sentiment, ils ont voulu doter Constantinople de quais et de docks dignes de la capitale de la Turquie. L'idée a tout naturellement été favorablement accueillie non seulement par le commerce, mais aussi et surtout par le gouvernement qui a promis formellement son appui.

Les Français ont alors levé des fonds considérables et se sont mis à l'œuvre.

Tout marchait à merveille et les dépenses s'élevaient déjà à plus de \$7,000,000—35,000,000 de francs, quand Abdül Hamid retira subitement sa parole. Depuis ce temps-là, pas moyen d'obtenir une solution définitive de lui.

Ces gouvernements orientaux sont tous les mêmes. En matière d'intérêts, il est à peu près impossible d'obtenir d'eux une solution, surtout quand elle ne peut être en leur faveur.

Ils ont au plus haut degré le tort de fatiguer les gens par leurs délais et par des pourparlers qui n'en finissent jamais. C'est ainsi qu'ils viennent parfois à bout de leurs adversaires et obtiennent, bon gré mal gré, ce qu'ils désirent.

Cette fois-ci, cependant, en dépit de ses subtils détours et de ses mille faux-fuyants, Abdül Hamid n'est pu soustraire dans ses derniers retranchements, et il a été obligé de se prononcer nettement.

Comme on devait s'y attendre, il a renié nettement sa parole et retiré sa promesse. De là, la rupture et le départ de M. Constant.

L'Europe, comme on le voit, n'a pas de chances dans ses rapports avec les gouvernements orientaux. Elles s'obstinent à vouloir régler leurs affaires, à les faire progresser malgré eux, et elle ne recueille de ses efforts souvent louables que des désagréments, quand ce n'est pas une guerre souvent ruinée, dont il lui faut payer les frais, même quand elle sort victorieuse.

Comment va maintenant se terminer cette affaire? Au moyen de quels subterfuges le Sultan va-t-il essayer de renouer des relations qu'il a lui-même brisées par son imprudente obstruction.

Dieu seul le sait. Ce qui semble bien certain, pourtant, c'est qu'il ne peut résulter de tout cela une guerre entre la France et la Turquie. L'empire ottoman ne peut la soutenir et les autres puissances ne permettront pas qu'elle s'engage. Elles savent à quels dangers les exposerait une pareille lutte. L'affaire de Chine a été pour elles une dure leçon. Il est à espérer qu'elles en profiteront et ne commettront pas la même faute.

Un lit historique

La comtesse Andrássy vient de faire placer dans son palais de Bellier une relique napoléonienne: c'est le lit dans lequel Napoléon dormit, en 1805, à Austerlitz, avant la bataille.

Ce lit est de grandes dimensions, surmonté d'un lourd baldaquin, si lourd qu'un appareil spécial a dû être construit pour faciliter le transport.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows include Du 29 août 1901, Fahrenheit, Celsius, etc.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 août. Indications pour la Louisiane: Temps — beau vendredi excepté quelques probabilités dans la partie occidentale; beau samedi; vents variables.

L'IMBROGLIO FRANCO-TURC.

Il y a quelques semaines à peine, tous les regards, en Europe comme en Amérique, étaient fixés sur la Chine. C'est de là que, depuis deux ans, provenaient toutes les inquiétudes, et jusqu'au dernier moment on avait pu redouter quelque complication inattendue qui eût mis l'Europe en feu; aussi est-ce avec une vive satisfaction que l'on a vu se terminer tant bien que mal cet imbroglio qui avait paru jusqu'à la fin vouloir se prolonger indéfiniment.

On était loin alors de songer à de nouveaux troubles provenant de l'autre extrémité du bloc asiatique. Mais voici que même avant le règlement complet des affaires de Chine, une rupture se produisit tout à coup entre la France et la Turquie.

Trop fidèle à sa malheureuse habitude de prodigier des promesses qui ne lui coûtent jamais, attendu qu'il ne les tient jamais, le Sultan vient de manquer grossièrement à sa parole et de forcer la France à rappeler son ambassadeur. M. Constant a quitté Constantinople et le pavillon français ne flotte plus sur les bords du Bosphore.

Le fait est d'autant plus grave, que ces deux puissances sont depuis très longtemps en excellents rapports, et que d'ailleurs les

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINNE DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDROITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BY SEA", 308 MAIN STREET.

NOTRE EDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, tant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Boitez la "Sparkling Abita Water" à 10 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL.

DEUXIEME PARTIE

BATARDS!

UNE BRAVE FEMME.

—Il a grandi, M. Marcel, de

puis que je suis dans la maison. Il y aura dix ans au mois de juillet prochain. Maintenant, il commence à plaider de petites affaires, à la place de Ma Bresson qui l'aime beaucoup et le pousse.... Un de ses camarades qui d'instinct dit dimanche, affirmait à madame qu'il a un avenir superbe.... Vous ne voulez rien prendre avant le déjeuner?

—Merci.
—Il ne faudrait pas vous gêner.... Madame ne serait pas contente.
—Je n'ai besoin de rien.
—A midi, le déjeuner sera servi. Si madame n'était pas rentrée, elle ne vent pas qu'on l'attende.
—C'est bon.
—Si vous voulez entrer dans le cabinet de M. Marcel, vous trouverez des livres, des journaux. Il travaille dès le matin et souvent fort avant dans la nuit.
Justine s'en alla à ses affaires. Au fond, c'était une excellente fille, honnête et profondément dévouée à son maître, ou plutôt à ses maîtres, car elle en avait deux, madame Peyrat et le jeune avocat, qu'elle considérait comme le fils de sa patronne.

Rose, livrée à elle-même dans cette maison vide, s'enferma d'abord dans sa chambre pour régler le désordre d'un voyage long par lui-même et qu'un léger accident, survenu à un autre train, avait rendu plus lent que

elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui serrait le cœur.
C'était son fils, ce grand jeune homme de vingt-quatre ans, aux cheveux sombres, aux yeux noirs, à la fine moustache signalée en pointe et relevée sur des lèvres riennes, spirituelles, sur lesquelles passait de temps en temps un atome d'amertume mais si vite réprimé!

C'était son fils, cet avocat au nez droit dont les ailes frémissaient en aspirant avec force cet air de Paris où il voulait s'ouvrir une carrière, faire son chemin dans la vie qui s'offrait à lui sous des auspices favorables, mêlées pourtant de doutes et d'inquiétudes!
Oui, c'était son enfant, cet être fort et généreux, aux traits fiers et distingués, au visage ouvert qui appelait d'ardentes sympathies, ce jeune savant, acharné à l'étude, aimé de tous, de ses maîtres comme de ses camarades.
Justine venait de lui dire: —Vous y verrez une belle photographie de M. Marcel. C'est madame qui l'a obligé à la faire faire.

Elle était là en effet, pas au premier plan, dans un coin, modestement cachée.
Rose n'eut pas de peine à la découvrir et s'arrêta longuement devant elle.
Une émotion profonde lui